

réunis aux malheureux ouvriers, ont commis en leur nom toutes les barbaries que l'on peut imaginer, jusqu'à, chose affreuse, jeter au Rhône ou en Saône les pauvres blessés, soit soldats, soit gardes nationaux, dont ils pouvaient s'emparer. Ils se sont portés chez un grand nombre de marchands de soierie, ont tout pris, fabriques et autres et y mettaient le feu. Tout homme bien mis était, quoique sans armes, assassiné dans les rues ; ils ont dépavé plusieurs rues et avaient rempli les maisons de pierres qu'ils jetaient des croisées sur les soldats. On ne pouvait s'empêcher de pleurer quand on entendait ces détails. Enfin, ils ont fini par tout culbuter ce qui s'opposait à leur férocité. Ils se sont emparés de tous les postes, la Maison de ville, l'arsenal, la poudrière, tout est tombé en leur pouvoir. Nous avons vu revenir ici les débris de ces pauvres soldats désarmés et morts de faim ; il y en avait qu'il y avait trois jours qu'ils n'avaient rien pris et qui ne s'étaient pas couchés.

« Enfin, quand ils ont été maîtres de la ville, ils ont établi un ordre inouï ; dans ce moment, ils ne permettent plus aucun vol ; celui qui vole la moindre chose, ils le fusillent ; les maisons qu'ils ont pillées, ils rapportent à la rue tout ce qu'ils avaient pris, l'argenterie et même l'argent... Enfin, la tranquillité est rétablie, les magasins sont rouverts... Toute la garde nationale est sur pied ; ils sont de garde tous les trois jours ; ils arrêtent tous les voyageurs ; ils ont arrêté vendredi le comte de Damas qui tenait quelques propos dans un café ; on a voulu savoir qui il était, on a visité ses effets, et l'on a trouvé l'uniforme et tous les attributs d'un général ; il allait à Lyon se mettre à la tête des révoltés, mais heureusement que notre garde l'a arrêté et il est ici en prison. Jugez s'il avait pu se rendre à Lyon comme il en avait l'intention, le courage que cela aurait donné à ce monde qui bien sûrement, ayant un chef expérimenté se serait mis en état de résister aux troupes qui marchent sur Lyon... Nous sommes très inquiets de ce que cela deviendra ; je vous écrirai aussitôt que ce sera terminé, mais en attendant, s'ils prennent envie de résister, nous ne serons pas à noce à cause des troupes qui afflueront jusqu'ici...

« (Le lendemain). L'on commence à découvrir qu'il y avait une trame affreuse là-dedans, et que ces Carlistes (partisans de Charles X) qui ne craignent pas de sacrifier des villes entières pour arriver à leurs fins, il